

Samedi 18 novembre 2023

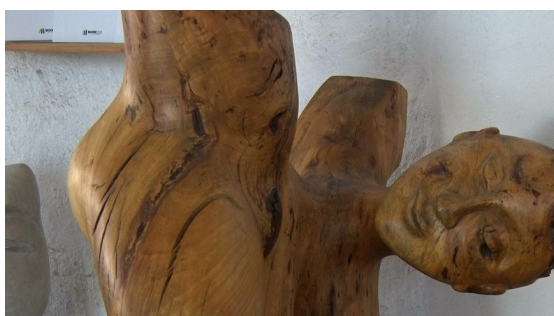
Marie-Paule HEMERICK nous entraîne SOUS L'ÉCORCE DU BOIS... enfin vous les specta-



teurs, sans moi, arrivé un peu en retard. Je ne pourrai donc vous résumer le film en y posant



mon « grain de sel ». Je me contenterai de vous résumer les réactions du public ou du moins ce que j'en ai retenu.



Pour Gérard R. les gros plans sont superbes mais pas toujours raccord avec l'action. Pour-

quoi ne pas partir du poème et contempler le travail en se passant de commentaires. Tu aurais pu faire une expression libre... mais alors il fallait t'appeler Gérard et c'eut été un autre film. Serge a été conquis par la magie du film, avec le recul, il a l'impression d'une nouvelle découverte. Je n'en dirai pas plus en espérant ne pas avoir dit de bêtises.

Patrice CHAMBRIER est un artiste aux multiples facettes, Gérard RAUWEL et Alain DESREVEAUX l'ont rencontré. Non content de ses talents de percussionniste, il s'attaque à la fabrication des instruments en s'affranchissant des conventions. Et c'est là le sujet du film : potier il manipule sensuellement la terre, la tourne, la figne avant de la cuire et d'en craquer l'émail... et voila notre caisse de réson-



nance. C'est en menuisier qu'il se transforme pour compléter son œuvre : support et surtout plaque de frappe pour remplacer la peau. Le tout finalisé par des revêtements colorés qui habillent l'ensemble. Mais le musicien est là qui sommeille et apparaît pour tester la sonorité aux différentes phases de sa réalisation. Étonnant mais grandiose, nous participons à chaque étape de la fabrication et c'est là la force du film. Dominique a trouvé l'entame excellente. Gérard nous explique la démarche : l'objectif est de remplacer par une plaque de bois la membra-

ne de frappe trop fragile, en créant un ensemble dont les qualités sonores n'ont rien à lui envier. L'artiste, ancien potier, a su adapter les techno-



logies pour rendre les instruments plus fiables en privilégiant leurs qualités de résonance. Gérard, devenu fan de coupes, se pose la question de passages peut-être un peu longs. Pour ma part je ne trouve pas, le film est à la fois spectaculaire et très complet sur le plan technique. L'amputer serait priver le spectateur de séquences qui ont toutes leur raison d'être. Pour Jean-Marie C. sauter des étapes nuirait à la compré-



hension. Le parti pris de nous inviter à la fabrication est excellent, la durée d'un film est une notion qui s'analyse à l'aune du sujet traité. Les images sont superbes alors que l'étroitesse des lieux et leur inconfort rendait difficile le passage de la caméra. Travailler à deux c'est plus d'idées et l'échange de compétences.

Marie-Paule et Jean-Pierre HEMERYCK cultivent l'amour des canidés, ils nous le font partager avec 4 PATS POUR UN COEUR : des si-



tuations inédites où les regards s'échangent au bénéfice des humains affaiblis. Visites dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite avec un chien peut paraître incongru. Et pourtant les personnes isolées, âgées, un peu perdues vont



retrouver le sourire et une certaine vitalité dans une caresse, un baiser avec un être vivant qui ne les jugera pas. Voilà une initiative intéressante dont on mesure les exigences qui s'invite dans un monde trop souvent oublié ; comme un rayon de soleil.

Dans une première partie, on découvre les exigences de l'association qui couvre ces échanges humains, animal. La rencontre doit être consentie et autorisée par l'administration de l'établissement visité. Gérard R. a apprécié la sensibilité du film qui fait apparaître chez les visités un moment de bonheur où disparaissent les douleurs et les soucis du malade. Alain va plus loin



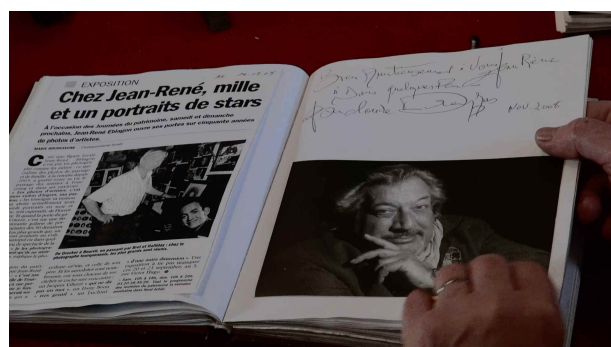
qui les voit sortir de leur prison psychologique. Jean-Pierre a vu des gens qui ne parlaient pratiquement pas s'adresser aux chiens avec des mots. Dominique, qui se remémore un film qui présentait la rencontre intergénérationnelle d'humains, a retrouvé la même atmosphère d'échanges emprunts d'une grande richesse.

Quittons le ghetto des maisons de retraite pour découvrir un artiste photographe CHEZ JEAN-RENÉ avec Jean-Marie COULON et Jean-Marie DESRY. Fils de photographe, Jean-René s'est intéressé aux stars et à leurs œuvres. La

force du film est d'avoir su rapprocher les ima-



ges statiques et leurs personnages dans leur quotidien. Les monstres sacrés se sont pliés aux exigences de la pellicule de Jean Marais à Alain Delon en passant par Brel et Brassens.



Dominique pose la question : comment fait-il pour rencontrer ces personnalités ? En faisant le siège du Colisée de Roubaix et du théâtre de Tourcoing, dès lors sa réputation lui ouvrait les portes. Gérard R. explique qu'il était très connu



localement, ses anecdotes animent l'image et rendent le film très plaisant. A la question de l'auteur « comment aurais-tu réalisé cette interview ? » Gérard répond « comme toi probablement » fermez le ban !

AU BOUT DU FIL ... ne raccrochez pas c'est Jean-Pierre et Bertin qui vous causent... ou du moins qui laissent s'exprimer les images d'un film qu'on aurait pu appeler « orage mécanique ». Pas de commentaire, une musique furtive qui laisse la place aux claquements, cliquetis et au-

tres grondements... ne manque que l'odeur d'huile chaude vomie par les articulations, ma-



netons et autres paliers. Au centre de ce vacarme organisé : l'ouvrier jaillissant pour recoudre, nouer, contrôler afin d'assurer la qualité du produit. La démarche est osée mais elle est réussie :



le fil est le lien qui participe à toutes les étapes. A l'ancienne quand on pouvait encore voir les choses sans qu'elles soient masquées par des carénages de sécurité.

Dominique voit ici un témoignage du passé et de l'activité régionale dans le textile. Gérard R.



met en avant la bande son qui est exceptionnelle. Pour y parvenir Jean-Pierre nous explique qu'il est retourné sur site pour saisir le bruit des machines les unes après les autres. Alain a vu de très beaux travelings au sein même des fils.

Nous accompagnerons Gérard RAUWEL JUSQU'À L'EXTRÊME et nous découvrons Véronique dans son quotidien : elle se prépare avant de retrouver sa place d'hôtesse d'accueil... rien

d'extraordinaire. Peu à peu apparait son handicap : une maladie féroce l'a privée de l'usage de ses jambes. Sa force de caractère est démesurée au delà même de sa rééducation dans les bras



des kinésithérapeutes. Elle s'offre des loisirs exceptionnels jusqu'au parachutisme. Nous vivons avec elle dans la douleur mais auréolé de bonheur prenant la vie à bras le corps et oserai-je dire à tire d'aile. Une leçon de courage mais plus encore elle repousse les limites de l'humain au sens noble.



Alain D. imagine la douleur sous jacente, elle se rebelle contre le kiné qui force ses articulations inactives, elle rit pour ne pas pleurer, elle n'en est que plus belle. Le film est dense, il ne masque pas les difficultés mais il sait les faire disparaître dans un hymne à la vie, il n'est pas triste et à aucun moment voyeur. La musique origina-



le accompagne l'action et Gérard a laissé libre le musicien dans ses choix... qui paraissent de fait excellents.

Peut-être quelques longueurs dans la piscine et

se pose la question du flash back sur sa jeunesse, pour Véro surement nécessaire, moins pour le spectateur. Pour ma part je ne le mettrais pas, mais certains déplaceraient la séquence au début du film, à voir. Voilà une ode à l'humanité capable de sauter les obstacles, que du bonheur !

Samedi prochain concours interne, un grand moment de convivialité, ne le manquez pas : 9h30 au siège.

*Jean Mahon*